

Le Commentaire Composé

INTRODUCTION :

La Curée (1871) est un roman d'Emile Zola (1840-1902), l'un des romanciers français majeurs du XIXe siècle. *La **Curée*** est le deuxième roman de la série des *Rougon-Macquart*.

Le titre "La Curée " renvoie , normalement à l'entraille de la bête tuée que l'on donne aux chiens de chasse . Dans le cadre du roman , le titre désigne la ville de Paris, en proie de spéculations vicieuses , à travers celles-ci les spéculateurs se précipitent afin d'en tirer du profit .

l'histoire se déroule pendant la période glorieuse de l'urbanisation de Paris , conduite sous l'autorité du baron HAUSSMANN.

- les théories déterministes de Darwin, que Zola découvre essentiellement à la lumière des théories de Taine. Il croit à l'existence de lois en psychologie comme en physique. Il crée donc des personnages qui sont des bonshommes physiologiques évoluant sous l'influence des milieux.

- Les travaux de Claude Bernard : Introduction à la médecine expérimentale 1865. C'est pour Zola un ouvrage de référence et il fait appel constamment à ses idées. Claude Bernard affirmait que la méthode scientifique rigoureuse appliquée aux corps bruts devait l'être au corps vivant ; par analogie, Zola affirme que cette méthode doit être appliquée « à la vie passionnelle et intellectuelle ». Zola se démarque ainsi de ses prédécesseurs qui ont insisté sur l'importance de l'observation. A l'observation, il ajoute la nécessité de l'expérimentation. Il lui faut donc créer des situations qui permettent de mesurer la modification des rapports de cause à effet en fonction de la variation des données. Zola dit ainsi qu'il lui faut « faire mouvoir les personnages dans une histoire particulière pour y montrer que la succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude ». Pour ce faire il faut « prendre les faits dans la nature, puis étudier le mécanisme des faits en agissant sur eux par les modifications des circonstances et des milieux, sans jamais s'écarter des lois de la nature ».

Une telle théorie suppose une conception matérialiste et mécanistique du monde moral, qui dépasse ce que les scientifiques ont jamais affirmé.

- L'ouvrage du Dr Lucas Traité de l'hérédité naturelle 1850, très controversé. Zola veut montrer dans les Rougon la cascade de conséquences de l'aliénation mentale d'une certaine Tande Dide.

Ces théories extrapolées à l'outrance par Zola trouvent leur justification dans le scientisme

ambient et leur absorption dans le génie de Zola, son goût romantique, ses emportements humanistes. Au-delà de l'absolue vérité et de la déduction mathématique, il définit le roman comme un coin de la Création, vu à travers un tempérament.

Le naturalisme :

C'est le mouvement littéraire apparu à la première moitié du (1860-1890) dont Emile Zola est le chef de file. Le naturalisme, comme le réalisme, cherche l'impartialité, l'objectivité dans la vision, et ambitionne de faire vrai le plus possible.

Néanmoins, les naturalistes vont plus loin que les réalistes, en visant à expérimenter scientifiquement leurs romans, par exemple, Zola soumet la série de vingt des "Rougon Macquart" à son expérimentation afin de vérifier l'hypothèse du déterminisme et de l'hérédité sociale.

Le déterminisme dans le roman la Curée:

Le déterminisme héréditaire montre que l'homme ne peut pas échapper à l'influence de son environnement (famille, descendance, société...), tel est le cas de Saccard qui poursuit la voie de sa famille "Rougon Macquart", en buvant aussi de la rivière des vices (spéculations).

Le déterminisme social apparaît aussi dans son roman "l'Assommoir". En effet, malgré sa maturité sociale, elle est soldée par une déchéance physique et morale, après avoir sombré dans l'alcoolisme (ses parents étaient alcooliques).

Le naturalisme plonge dans les bas-fonds, en traitant des sujets encore plus sensibles (alcoolisme, misère, déchéance physique, prostitution, inceste, viol...).

La scientificité du naturalisme

Les romans naturalistes, comme ceux des réalistes se caractérisent par la minutie dans la description, ils portent importance aux détails les plus vils. Le travail du naturaliste prend une forme de documentation, ce qui fait du naturalisme, un mouvement fondé sur une méthode scientifique. Le but c'est de traduire la réalité et de dégager les tards de la société (arrivisme, opportunisme, prostitution, alcoolisme...), par conséquent, atteindre le progrès social.

L'écrivain naturaliste expérimente tout élément dans le roman (personnage, lieux, atmosphère...). Pour valider ses hypothèses.

La littérature naturaliste est une littérature de synthèse du type balzacien et de l'anti-héro flaubertien, ce qui donne des personnages vidés d'individualité. La prépondérance de Zola dans le milieu naturaliste est indiscutable et le débat se catalysera d'ailleurs essentiellement autour de lui. L'école naturaliste est le plus souvent appelé école de Médan, du nom de la maison appartenant à Zola où les écrivains naturalistes comme Huysmans et Maupassant avaient l'habitude de se réunir.

admiration pour la peinture :

L'inspiration de la peinture apparaît dans pas mal de chapitres , où Zola teint , avec ses mots , des tableaux impressionnants (impressionnisme). Ceci se manifeste dans les paysages panoramiques , la dégradation des couleurs

Zola, jeune journaliste critique d'art, prend fait et cause pour la révolution qui se fait en peinture contre ses confrères :

- Il défend Cézanne d'abord, l'ami d'enfance qui a éclairé ce qu'il a appelé les « années de larmes » à Aix en Provence
- Il dit haut et fort la capacité de ces peintres à s'intéresser à ce qui les entoure, à saisir la réalité des choses.

Il rend compte dans l'Oeuvre de cette époque fourmillante où cohabitent différentes esthétiques :

Il dit à travers le personnage de Claude la difficulté à imposer cette esthétique nouvelle qui bouscule les conventions et les idées reçues : CF. fichier Zola Recherche, Animation, Refusés

source : <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article800>

Histoire de l'oeuvre :

Chapitre 1 : Renée , Dans un univers mondain ennuyeux

Le premier chapitre s'ouvre sur une balade au bois de Boulogne, en 1860. Renée et Maxime, son beau-fils, se promènent tout en échangeant sur les personnes présentes, principalement des nobles, et les évolutions du bois. Ils discutent du temps qui passe et de l'ennui de Renée qui, malgré qu'elle ait tout ce qu'elle désire, n'est pas heureuse dans sa vie. Au retour de leur balade, ils rejoignent leur hôtel particulier, proche du parc Monceau, où Aristide Saccard, mari de Renée, a organisé une soirée mondaine. Le tout Paris est présent, nobles, hommes politiques, entrepreneurs et les discussions tournent principalement autour de l'évolution de la ville et des grands travaux qui sont entrepris. Renée s'ennuie et ne s'intéresse qu'à Maxime, qui fait la cour à Laure D'Aubigny. Prise de jalousie, elle se réfugie dans sa serre.

Chapitre 2 : L'arrivée d'Aristide à Paris

Ce deuxième chapitre est un retour en arrière. Zola nous propose une rétrospective de l'arrivée d'Aristide Rougon à Paris, et sur l'évolution de son personnage. Il débarque en conquérant dans la capitale en 1852, accompagné de sa femme Angèle et de leur fille. Il rejoint son frère Eugène, qui lui offre un poste dans un hôtel de ville. Il est avide de gloire et de richesse et change rapidement son patronyme pour Saccard ("il y a de l'argent dans ce nom-là"). Il se tourne vers sa soeur Sidonie, parisienne aux nombreuses relations. Mais ses intrigues ne lui apportent aucune richesse. A la mort de sa femme, Sidonie lui parle d'une jeune femme bourgeoise à la situation délicate : elle est enceinte de trois mois, hors mariage. La dot importante et les biens de sa belle-famille attire Aristide qui accepte le contrat de mariage avec Renée Béraud du Châtel. Avec sa nouvelle fortune, Aristide se lance dans les affaires et notamment la spéculation, et connaît alors ses premiers succès financiers.

Chapitre 3 : La complicité de Renée et Maxime

Ce troisième chapitre est la rétrospective de l'arrivée de Maxime à Paris, fils d'Aristide et d'Angèle resté en pensionnat lors de leur venue sur Paris. Alors âgé de 13 ans, Renée l'accueille à bras ouverts et se propose de faire son éducation. Peu attiré par les études, le jeune homme leur préfère les mondanités. Il s'intègre aisément dans le cercle de Renée et la vie bourgeoise. Oisif, il s'adonne aux plaisirs libidineux et fréquente les mêmes lieux – et femmes – que son père. La famille emménage à l'hôtel Monceau. Peu de temps après, lors d'un bal aux Tuileries, l'empereur remarque Renée.

Chapitre 4 : L'inceste et le revers de fortune

Après une soirée mondaine tenue par l'actrice Blanche Muller, Renée et Maxime se rapproche et consomme l'inceste. Malgré une gêne mutuelle, ils poursuivront leurs ébats. Pendant ce temps, Aristide connaît un revers de fortune. Il est venu au bout de l'argent de sa femme, et ne sait pas comment garder la face. Il fait tout pour garder secrète son infortune et maintenir son train de vie luxuriant. Son associé, Larsonneau, possède des documents compromettants sur sa situation. La situation le perturbe grandement. Sidonie cherche à venir au secours de sa belle-soeur, qui ne veut pas s'endetter auprès d'elle. Renée trouve une solution pour soutenir son mari face à leurs difficultés financières. Elle plonge avec Maxime dans une relation incestueuse. Elle y trouve un plaisir inédit face à l'ennui qui l'a toujours bercé. Tous

deux s'épanouissent en se livrant à des jeux érotiques. Personne ne remarque la nouvelle tournure de leur relation, car ils ont toujours été très complices.

Chapitre 5 : Intrigues de cœur et de fortune

Maxime et Renée continue de s'épanouir dans leur relation, bien que cela coûte cher à la jeune femme. Paris est métamorphosé par les grands travaux et les deux amants se plaisent à arpenter ses rues. Aristide cherche à reconquérir sa femme. Il profite de ses dettes pour tenter de la rendre dépendante à lui. Elle refuse son aide, et cherche le soutien de son père et de sa tante. Trop honteuse, elle ne saura leur avouer la raison de sa présent. Renée panique alors et se tourne vers Sidonie en lui demandant les cinquante mille francs dont elle a besoin. Sa belle soeur manigance avec son tailleur, qui serait très amoureux de Renée. Cette dernière s'offusque et refuse de se vendre. Elle revient vers son mari, avec qui elle renoue pour régler ses dettes. Aristide cherche à marier Maxime avec Louise, à la dot avantageuse. Après une représentation de Phèdre et les deux amants se retrouvent dans la serre et s'embrassent, insouciant du regard de Louise qui les surprend. Alors que Maxime se rend compte que Renée a une liaison, il rompt avec elle sans lui annoncer son mariage prochain, qu'il a accepté par intérêt financier. Lorsque son père lui annonce ses retrouvailles avec sa belle-mère, Maxime la rejoint et tente de renouer avec Renée, qui commence à perdre pied. Alors qu'ils replongent dans les délices de leur plaisir coupable, Saccard manigance de son côté avec Larsonneau pour protéger les apparences.

Chapitre 6 : Amours retentissants et lever de rideau

Lors du bal costumé annuel tenu à l'hôtel Monceau, une représentation est donnée, des mythiques amours de Narcisse et d'Echo. Le tout Paris est présent pour assister au spectacle, dans lequel Renée et Maxime jouent des rôles très similaires à leur relation. Les mondanités courent pendant le spectacle : potins et intrigues politiques ont lieu. Sidonie tient promesse à son frère et enquête pour découvrir qui est l'amant de sa belle-soeur. Eugène est devenu ministre et veut offrir un poste d'Auditeur au conseil d'Etat à son neveu pour son mariage. En apprenant la nouvelle de ce mariage par hasard, Renée menace Maxime de dévoiler au grand jour leur relation s'il refuse de partir avec elle en Amérique. Prévenu par sa soeur, Saccard les découvre enlacés et se met dans une sourde colère, avant de quitter les lieux avec son fils. Abandonnée, Renée fait face seule à son miroir et son introspection. Elle ne se reconnaît plus et s'interroge sur ce qui l'a mené jusque là. Elle se sent victime de son mari et de son amant. Prise de remords, elle tente de retrouver Louise pour

empêcher le mariage, sans succès.

Chapitre 7 : La solitude de Renée et le triomphe d'Aristide

Dans le dernier chapitre, Aristide Saccard mène à bien ses projets de fortune. Il a obtenu une place dans la commission chargée d'estimer ses biens immobiliers. Il est lui-même chargé de la rédaction du rapport, et obtient ainsi une fortune de 3 millions de francs. Sa santé financière se porte mieux. Renée se retrouve quant à elle bien seule et passe ses journées d'ennui à jouer et parier. Veuf, Maxime revient d'Italie où il a enterré sa femme. Pleine de haine et d'amertume, Renée décide de raconter à son mari la relation incestueuse qui la liait à son fils, afin qu'ils se brouillent définitivement. Maxime se retrouve à habiter seul, vivant de son héritage et des gains joués lors de courses de chevaux. Quand son unique confidente, sa femme de chambre, lui annonce son départ, Renée est confrontée à sa solitude. Écrasée par la tristesse, elle se rend au bois de Boulogne pour une promenade. Elle aperçoit alors son mari et Maxime dans les bras l'un de l'autre. Le fils écoute les conseils de son père, pour faire fructifier sa fortune. Humiliée et endettée, elle décide de se réfugier dans la maison de son père, où elle trouvera un certain apaisement. Elle mourra un an plus tard d'une méningite, seule.

Source: <https://www.lesresumes.com/litterature/emile-zola-la-curee-resume-chapitre-par-chapitre-personnages-et-analyse/>